

MEDIOEVO ROMANZO

RIVISTA QUADRIMESTRALE

DIRETTA DA D'ARCO S. AVALLE, FRANCESCO BRANCIFORTI, GIANFRANCO
FOLENA, FRANCESCO SABATINI, CESARE SEGRE, ALBERTO VARVARO

VOLUME XII · 1987

SOCIETA EDITRICE IL MULINO BOLOGNA

Le discours persuasif au XII^e siècle: la manipulation épique et dramatique

Mon propos n'est pas ici de faire le point sur la dimension culturelle de la manipulation au XII^e siècle en général¹. A la lumière de deux textes qui sont à l'origine d'un essor générique important, j'aimerais simplement démontrer à quel point la reprise d'une matière antérieure, soit épique soit biblique, se transforme grâce à l'élaboration d'un discours persuasif. Celui-ci, héritage d'une longue tradition oratoire datant du V^e siècle avant notre ère, fournit aux créateurs anonymes de la *Chanson de Roland* et du *Mystère d'Adam* une technique sémiotique reposant sur des programmes canoniques de la communication humaine et un art — celui de la rhétorique — rendant possible l'investissement figuratif de ces programmes².

Tout l'intérêt d'une étude de la représentation des comportements manipulatoires à un moment donné provient du fait qu'ils introduisent un genre d'intersubjectivité dont les figures discursives — les 'investissements du modèle', pour ainsi dire — peuvent varier selon l'époque et le milieu³. C'est à partir d'une analyse de ces investissements que l'on peut obtenir des précisions non seulement sur les procédés narratifs et poétiques d'une époque mais aussi sur la façon dont on concevait un événement historique ou mythique en représentant ce qui aurait pu le conditionner. Il est également intéressant de découvrir en quoi con-

¹ Je tiens à remercier ma collègue Marie Naudin pour ses conseils nombreux d'ordre stylistique au cours de la préparation de cet article.

² Cf. T. Todorov, «Eloquence, morale et vérité», *Le Genre Humain*, n. 6 (1983): 27-8. Ailleurs, Todorov situe le déclin du discours persuasif oratoire à l'époque de Tacite; par la suite, les figures de la persuasion s'intègrent aux qualités intrinsèques du discours poétique.

³ Une conception théorique de la sémiotique de la manipulation se dégage des travaux du Groupe de Recherches sémio-linguistiques (EHES-CNRS), dont *Le Bulletin* 1 (1977) contient: D. Luz Pessoa de Barros, «Vers une sémiotique de la manipulation», p. 1-10; A. J. Greimas, «Sémiotique de la manipulation et sémiotique des passions», p. 11-3. Voir aussi: «Manipulation», in A. J. Greimas et J. Courtés, *Sémiotique: Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris 1979, p. 220-2, et les articles dans *Actes sémiotiques: Bulletin du Groupe de Recherches Sémio-linguistiques*, n. 23 (1982): «Figures de la manipulation».

sistait la distribution du savoir et du pouvoir avant et après telle ou telle démarche fondée sur une stratégie de la persuasion.

L'étude du discours persuasif se réalise à deux niveaux complémentaires: (1) celui de l'énoncé qui détaille l'élaboration d'un programme manipulateur; (2) celui de l'énonciation, par laquelle une voix narrative interprète et, par là, valorise le récit d'une manipulation et conditionne ainsi sa réception.

L'objet initial de cet article est d'établir l'étude de la manipulation comme thème propre du Moyen Age⁴. Jusqu'à présent, ses bases théoriques se sont élaborées à partir d'exemples provenant d'époques relativement récentes. Il paraît donc nécessaire de réfléchir sur la valeur que présente l'examen de ses manifestations médiévales.

Une fois admise le bien-fondé d'un domaine théorique qui peut aider à identifier et à comprendre les particularités médiévales d'un phénomène connu à toutes les époques, il s'agira, dans un second volet, de voir comment l'imaginaire épique et dramatique du XII^e siècle a utilisé le segment manipulateur pour attribuer une séquence causale à un événement traditionnel déjà établi dans la matière antérieure.

I. Vers une conception médiévale de la manipulation

On sait que de nos jours, l'usage du terme 'manipulation' est péjoratif, qu'il s'agisse d'expérimentation génétique, de tractations politiques, d'images publicitaires, ou de fanatisme religieux. L'étymologie du mot n'est pourtant pas du tout entachée de ces acceptions négatives. A son champ sémantique primitif participent des significations chimique, géologique, et même liturgique. Le sens de 'manoeuvre frauduleuse' apparaît tardivement, dans le courant du XV^e siècle⁵. Si les connotations dépréciatives sont

⁴ Parmi les travaux récents à ce sujet, voir les chs. 7 et 8 de mon *Semiotics of Doceit: The Pathelin Era*, Lewisburg (Pa.) 1984; et J. R. Rothschild, «Manipulative gestures and behaviors in the *Lais* of Marie de France», in *The Spirit of the Court*, éd. G. S. Burgess et al., Cambridge 1985, p. 283-8.

⁵ Du latin médiéval *manipulus* provient *manipule*: 1. (de *manipulus* ou *mapula* 'petite serviette') Ornement sacerdotal, bande d'étoffe portée à l'avant-bras gauche par le célébrant de la messe (1380); 2. ('Poignée' en tant que mesure en pharmacie, 1478; 'gerbe', 1519). Enseigne, étendard d'une compagnie militaire romaine (1660). De *manipule*, 2, vient, dès le XVIII^e siècle, *manipuler* et *manipulation*, toujours au sens de manier des substances, des produits, des appareils. Voir P. Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris

relativement récentes, il n'en est pas moins vrai que les variétés de comportement désignées par ce mot se manifestent dans les récits les plus anciens de l'humanité. La culture narrative du monde entier abonde en démarches de toutes sortes attestant chez l'homme — aussi bien que chez l'animal tel que l'homme se le représente⁶ — une maîtrise parfaite de procédés manipulatoires, et cela bien avant la formulation d'une théorie du phénomène.

Ceci nous rappelle qu'en dépit de ruptures épistémiques ponctuant la diachronie historique, il persiste des modèles de relations intersubjectives assez invariants. Si les mêmes comportements réapparaissent continuellement et font que les machinations d'un Loki de la mythologie germanique ou d'un Renart médiéval gardent toujours pour nous une certaine pertinence relativement à notre vécu, doit-on pour autant renoncer à l'analyse des représentations de la manipulation à une époque lointaine?

Si l'on parcourt les quelques considérations théoriques sur l'histoire de la manipulation, la réponse à cette question semble à première vue être affirmative. Jusqu'à présent, l'intérêt de la plupart des chercheurs n'a porté que sur la manipulation post-médiévale⁷. L'utilisation de ce mot pour désigner en général le domaine de «l'action de l'homme sur l'homme» ne date que des trois derniers siècles⁸. Par ailleurs, l'apparition tardive en Occident d'un terme global incluant une multiplicité de comportements connus à toutes les époques proviendrait, semble-t-il, du fait que les progrès accélérés dans le domaine de la communication humaine ont rendu les démarches manipulatoires plus puissantes et souvent bien moins évidentes.

Ainsi M. Nédoncelle disait-il naguère que la nature même de

1966, tome IV, p. 260. Pour le développement du sens moderne de 'manoeuvre frauduleuse', voir G. Colón, «Manipulation, mot à la mode et hispanisme», in *Mélanges de langue et de littérature romanes offerts à Carl Theodor Gossen*, Berne et Liège 1976 [= *Marche romane* 26] p. 155-68.

⁶ On pense à la fable du corbeau et du renard et à son utilisation intertextuelle à la fin du Moyen Âge. Cf. mon *Semiotics of Deceit*, p. 52-8; 109-17.

⁷ Voir, par exemple, les articles dans *L'Homme manipulé: Pouvoir de l'homme sur l'homme, ses chances et ses limites. Recherches européennes* (Strasbourg, 24-29 septembre 1973), Strasbourg 1974, et plus récemment, *Le Genre Humain*, n. 6 (1983), numéro sur «Les manipulations». Signalons aussi les deux ouvrages de V. Packard, *Hidden Persuaders*, New York 1957, et *The People Shapers*, Boston 1977.

⁸ Cf. Colón, *art. cit.*, et la première utilisation péjorative de *manipulation* constatée en français: «La comédie des manipulations électorales» (Gautier, 1872), selon le *Grand Larousse de la langue française en sept volumes*, Paris 1975), tome IV, p. 3214.

la manipulation a suivi l'évolution des modalités de la communication⁹. A un premier stade, primitif, il identifie une variété de manipulation qui a lieu lors d'un «face-à-face dyadique ou en petit groupe», sans qu'il y ait aucune médiatisation temporelle, comme celle de l'écriture. Une fois que celle-ci prend son essor, «les influences à distance» deviennent possibles. Mais au Moyen Age l'écriture manipulative aurait été encore assez 'malaisée': «Quand on lit un texte écrit, on a le loisir de réfléchir... à plus forte raison quand on le respecte comme les moines du moyen âge et que c'est le seul moyen d'en transmettre le contenu» (p. 59). Survient ensuite l'imprimerie et, éventuellement, l'audiovisuel: «Plus la technique nous mène de la dyade primitive et vécue au spectacle télévisé en passant par le message linotypé, plus aussi la manipulation peut se glisser dans le rapport interhumain» (p. 61). Ces considérations diachroniques amènent ce théoricien à la formulation des «lois» sociologiques de la manipulation:

1) «la manipulation sera en raison directement proportionnelle de la répétition du contenu: c'est l'origine du 'matraquage' publicitaire»;

2) «la manipulation sera en raison directement proportionnelle du nombre des destinataires et de leur densité locale: la *sumpatheia* est d'autant plus rapide et profonde que les humains forment des grappes urbaines bien entassées»;

3) «la manipulation sera en raison inversement proportionnelle de la qualité du message; si l'on vise l'abdomen on aura plus de succès qu'avec le cerveau» (p. 62).

Il semblerait que cette conception toute moderne de la manipulation ne se problématise qu'au déclin du Moyen Age et n'atteigne son apogée qu'avec la tendance post-moderne vers le «village global» dont parle Marshall McLuhan¹⁰. Par contraste avec son rôle apparemment modeste au Moyen Age, la manipulation contemporaine comporte les virtualités les plus significatives pour l'avenir — et même pour la survie — de l'humanité.

Malgré ce bilan en apparence assez négatif en ce qui concerne l'importance de la manipulation au XII^e siècle, les lois formulées par Nédoncelle restent valables à une échelle réduite, bien entendu, surtout si l'on tient compte du fait qu'à cette époque ce

⁹ «La manipulation des esprits», in *L'Homme manipulé*, p. 53-67.

¹⁰ *Understanding Media*, New York 1964 et, du même auteur, *The Gutenberg Galaxy*, Toronto 1963.

ne sont plus les seuls 'moines' qui sont concernés par les pratiques discursives. Est donc appropriée la «répétition du contenu» à une période où elle est hautement valorisée en tant que critère esthétique¹¹; l'est aussi la notion de «densité locale», puisque les cours royale et seigneuriales vont en s'augmentant d'un public dit «courtois». Celui-ci devient de plus en plus sensible aux attraits du discours, et notamment du *discours persuasif* qui a pour objectif le coeur autant que le cerveau, ou, lorsqu'il ne vise que le cerveau, y accède souvent par l'intermédiaire du coeur¹². Avec ce destinataire plus ouvert à la communication littéraire en langue vernaculaire se crée une attente plus large, que ce soit par moyen d'une oralité déjà bien développée au début du siècle ou par celui d'une première écriture cléricale vernaculaire¹³. Se construisent donc des 'communautés textuelles', au sein desquelles ceux — jongleurs ou clercs — qui détiennent la maîtrise du discours peuvent utiliser celui-ci dans le but de structurer le comportement et les croyances du groupe et fournir par là une certaine solidarité contre le monde de dehors¹⁴. Ainsi conçue, la manipulation féodale ou courtoise, au sein d'une communauté plus ou moins fermée, aurait été un phénomène plutôt 'centripète' rendant possible à une élite l'exercice du pouvoir politique ou ecclésiastique à des fins conservatrices.

Si la notion la plus large de la manipulation comprend tout phénomène destiné à agir sur autrui, celle qui régit la communauté textuelle se restreint en général à des pressions par le langage. Celles-ci conditionnent surtout l'opinion et la croyance — la *doxa* — soit au niveau populaire soit dans les strates supérieures et plus raffinées du public courtois. D'où la nécessité d'interroger des textes traitant de grands sujets familiers à la conscience collective, comme par exemple ceux de la bataille de Roncevaux ou même de la Création, pour y repérer les représen-

¹¹ P. Haidu, «Repetition: Modern Reflections on Medieval Aesthetics», *MLN* 92 (1977): 875-87.

¹² R. R. Bezzola, *Les Origines et la formation de la littérature courtoise en Occident, (500-1200)*, Paris 1963, 3^e partie; H. U. Gumbrecht, *Funktionswandel und Rezeption: Studien zur Hyperbolik in literarischen Texten des romanischen Mittelalters*, Munich 1972; cf. le prologue d'*Yvain, ou le chevalier au lion* de Chrétien de Troyes: «Cuers et oroilles m'aportez, | car parole est tote perdue | s'ele n'est de cuer entandue» (vv. 150-2).

¹³ P. Zumthor, *Essai de poétique médiévale*, Paris 1972, p. 346 s.

¹⁴ B. Stock, *The Implications of Literacy: Written Language and Models of Interpretation in the Eleventh and Twelfth Centuries*, Princeton 1983, p. 12-87.

tations imaginaires de la persuasion et pour en dégager les figures et les structures intersubjectives.

Ce choix n'équivaut cependant pas à la réduction des oeuvres artistiques à de simples documents de propagande politique ou religieuse, ce qui évoque une image bien plus moderne de la manipulation. Il est plutôt question d'étudier des ouvrages traitant d'événements d'une grande conséquence historique ou mythique mais — et ceci est capital — en tant que produits d'une ré-écriture, d'un *remaniement*, car c'est dans ce dernier procédé que l'on trouve déjà à l'ouvrage un élément manipulateur¹⁵. Retravailler une matière préétablie et déjà enracinée dans le sol culturel équivaut à une opération manipulateur qui actualise la mémoire collective d'une communauté textuelle. Mais à la différence de certaines démarches politiques modernes où un manipulateur anonyme, instrument d'un état totalitaire par exemple, impose à la collectivité une version fausse ou partielle du passé pour mieux dominer la pensée de son public, le remaniement médiéval est bien plus apte à maintenir une solidarité intellectuelle entre manipulateur et manipulé. Là où l'état totalitaire moderne crée une médiatisation négative et aliénante entre deux sphères grâce à une distribution inégale du savoir, le remaniement clérical aboutit à leur communication participative, apanage principal de la communauté textuelle¹⁶. Ainsi peut-on parler d'une variété de manipulation, particulière au Moyen Age, qui repose sur un partage équitable et voulu du savoir. Bien que celui-ci puisse être le produit de certaines distorsions — et parfois d'essez grandes — par rapport à son état antérieur — à preuve la mouvance de la *Chanson de Roland*, du *Mystère d'Adam* — celles-ci n'existent pas en fonction d'un 'agenda caché' mais ont un but manifeste: celui de refigurer la *doxa* de manière qu'elle soit accessible à toute la communauté.

II. *L'Enoncé manipulateur: la persuasion épique*

Avant le premier essor du roman en vers au milieu du XII^e siècle, il y a eu une prolifération de chansons de geste. Les pre-

¹⁵ Cf. D. Poirion, «Écriture et ré-écriture au Moyen Age», *Littérature*, n. 41 (1981): 109-18.

¹⁶ Sur la communication participative, voir A. J. Greimas, «Les objets de valeur», dans *Du Sens II*, Paris 1983, p. 19-48.

miers manuscrits importants en langue vulgaire remontent au tout début de ce siècle. Au niveau de l'énoncé, le poème épique emprunte à la matière souvent assez sommaire des annales et des chroniques. Dans la *Vita Karoli Magni* (IX^e s.), par exemple, Eginhard, qui s'inspire des Annales Royales de 778, prétend que le célèbre drame de Roncevaux aurait été un affrontement entre l'armée de Charlemagne et des Basques; il le résume de manière fort laconique, en tant qu'action directe et militaire¹⁷. Il passe sous silence l'arrière-plan politique du massacre. Tout s'attribue à la «perfidie basque». La campagne de Charles en Espagne se résume à un bel enchaînement de victoires suivi d'une seule défaite. A aucun moment la narration ne tient compte des manœuvres cognitives qui auraient pu conditionner cette série de rencontres. En revanche, la *Chanson de Roland*, dans la version d'Oxford (vers 1100), présente la bataille de Roncevaux non seulement comme une lutte pseudo-historique entre guerriers chrétiens et Sarrasins: elle l'amplifie de toute une proto-histoire née d'un grave antagonisme familial¹⁸. Si dans la chronique, «Hruodlandus» périt à la suite d'une embuscade, le poème épique fait de la mort de Roland le point d'aboutissement des machinations de Ganelon.

C'est avec ce personnage complexe et assez énigmatique que l'on trouve non seulement le premier traître d'envergure de l'épopée française — il fera des émules — mais surtout le premier grand manipulateur dans la littérature française. «Parastre» de Roland, qui le désigne comme négociateur de paix entre Charlemagne et Marsile, émir de Saragosse, Ganelon va plutôt ranimer l'esprit guerrier des Sarrasins, et concentrer leur haine contre son beau-fils que, pour des raisons obscures, il semble détester de longue date. Bref, l'adjonction de Ganelon à la légende rolandienne transforme un drame du 'faire' en une intrigue du 'faire faire'.

La manœuvre du félon comporte deux volets. Il faut pousser les Sarrasins à dresser une embuscade contre l'arrière-garde et faire homologuer la nomination de Roland à la tête des troupes. Lors de sa chevauchée vers Saragosse avec Blancandrin, porte-parole de Marsile, Ganelon conclut un pacte qui doit aboutir à la mort de Roland (xxx1). Dès son arrivée à la cour de l'émir, le

¹⁷ Eginhard, *Vie de Charlemagne*, éd. et trad. par L. Halphen, Paris 1923, p. 29, 31.

¹⁸ *La Chanson de Roland*, éd. C. Segre, Milan et Naples 1971. On consultera avec profit l'étude de P. Le Gentil, *La Chanson de Roland*, Paris 1967.

traître substitue au vrai message de conciliation dont il est porteur tout une série de provocations allant de propos injurieux à des gestes insolites (xxxii-xxxvii). En sus de tromper Marsile sur l'attitude de Charlemagne, Ganelon prétend à plusieurs reprises, dans des laisses similaires, que pour mettre fin à la menace impériale sur l'Espagne, il faudrait en écarter la force motrice, Roland (xl-xlv). Dès lors coïncident à merveille la volonté personnelle de Ganelon et le dessein politique de l'émir, d'où le projet concerté d'un assaut sarrasin contre l'arrière-garde commandée par Roland (xliii)¹⁹.

De retour auprès du conseil des barons de l'Empereur, Ganelon parachève son programme en désignant son beau-fils pour ce poste. Au préalable, il n'a pas manqué, par une double forfaiture calculée, de réduire à néant les inquiétudes de Charlemagne au sujet de Marsile: les 400.000 guerriers de l'algalife auraient été noyés au large dans une tempête, et Marsile serait prêt à suivre l'Empereur en France où il se ferait chrétien. Ces perfidies laissent donc accroire un retour paisible (liv). Quoique les deux songes de Charles (lvi, lvii) aient préfiguré une catastrophe, la stratégie de Ganelon l'emporte: la bataille de Roncevaux aura lieu.

L'introduction d'une dimension manipulatoire dans la légende de Roncevaux l'a profondément modifiée. Les antécédents du personnage énigmatique de Ganelon dans la légende rolandienne restent à tel point dans l'ombre que l'on a même supposé que le manuscrit d'Oxford soit lui-même l'origine du célèbre traître épique²⁰. Quoiqu'il en soit, je crois avoir démontré ailleurs que la présence de celui-ci rend possible la dramatisation d'une discordance à partir de plusieurs systèmes de succession féodale, comme, par exemple, celui qui préconise la transmission du patrimoine

¹⁹ Au tout début du poème, le dessein funeste de Marsile comporte lui aussi une dimension manipulatoire. Pour que Charlemagne quitte l'Espagne, Marsile lui envoie des richesses en promettant faussement de le suivre jusqu'à Aix-la-Chapelle où il se convertirait (i-ix).

²⁰ On pense parfois reconnaître dans des textes plus récents que le *Roland* d'Oxford les échos d'un Ganelon qui serait antérieur à son apparition dans ce premier manuscrit rolandien. On parle notamment du *Pseudo-Turpin* et du *Carmen de prodicione Guenonis*. Voir C. Meredith-Jones, *Historia Karoli Magni et Rotholandi ou Chronique du Pseudo-Turpin*, textes revus et publiés d'après 49 manuscrits, Paris 1936, p. 85-239; I. Short, «The Pseudo-Turpin Chronicle: Some Unnoticed Versions and Their Sources», *Medium Aevum* 38 (1969): 1-22; sur le *Carmen*, voir G. Paris, dans *Romania* 9 (1882): 465-516; E. R. Curtius, dans *ZRPh* 62 (1942): 492-509; et A. Pezard, dans *Mélanges E. R. Labande*, Poitiers 1974, pp. 595-602.

à l'aîné, s'il est majeur, ou celui qui le lègue plutôt à un 'bail', tel le frère aîné ou la veuve, mère du mineur²¹. Il est évident qu'avant son départ funeste pour Saragosse, Ganelon se soucie avant toutes choses de l'avenir de son fils unique, le jeune Baudouin, selon toute apparence encore mineur (vv. 312-6; 360-4). Il le recommande à Charles lui-même, oncle maternel non seulement de Baudouin mais aussi de Roland, son 'bras droit'. D'où sans doute l'angoisse et le ressentiment de Ganelon: à sa mort, ses biens seraient-ils remis à son fils ou, par malheur, iraient-ils plutôt à sa veuve, soeur de l'Empereur et mère à la fois de Baudouin... et de Roland, neveu plus âgé, plus illustre, et bien plus cher à l'Empereur? ²² Compte tenu des voies multiples de transmission d'héritage dont on trouve des cas historiques vers 1100, il n'est pas difficile de concevoir un Ganelon rongé par un imaginaire féodal qui n'exclut pas la possibilité d'un legs éventuellement profitable à Roland, nuisible à son propre fils. Une contradiction féodale serait-elle donc à l'origine de la haine violente et inexplicquée que Ganelon manifeste spontanément envers son 'fillastre'? Fondé sur un certain arbitraire d'une institution qui accordait encore au suzerain et, *a fortiori*, au souverain, le droit de la redistribution d'un fief, ce motif n'aurait pas manqué d'ajouter au noyau légendaire tout un grand supplément d'actualité. Cette représentation d'un conflit juridique implicite aurait également suffi à établir la vraisemblance nécessaire à la compréhension du comportement de Ganelon par une communauté textuelle féodale.

En outre, la célèbre bataille de Roncevaux se développe non seulement à partir de l'action tout court, comme dans la tradition des annales et des chroniques, mais aussi et surtout en conséquence de «l'action de l'homme sur l'homme» au niveau cognitif, et cela à partir du discours persuasif tenu par Ganelon à Marsile. C'est l'invention du rôle thématique du traître, miné par un

²¹ «E Baldwin mun filz': La parenté dans *la Chanson de Roland*», in *Société Rencesvals: Actes du VIII^e Congrès International*, Pamplona 1981, p. 299-304.

²² En 1100, Adèle, veuve du comte de Blois et de Chartres et fille de Guillaume le Conquérant lui-même, tient le bail du comté de Blois pour ses enfants mineurs. Onze années plus tard, Clémence de Bourgogne, veuve de Robert II, comte de Flandre, possède la Flandre pour son fils mineur Baudouin VII. D'après de tels exemples, rien n'exclut le bail maternel, surtout lorsque la mère de Baudouin... et de Roland... est également la soeur de l'Empereur. Cf. A. Luchaire, *Manuel des institutions françaises, période des capétiens directs*, Paris 1892, p. 209-10.

différend personnel, qui fournit au discours épique le moyen d'accéder à une valorisation cosmique disjonctive entre les guerriers chrétiens qui ont «dreit» et les païens qui ont «tort» (v. 1015). Cette axiologie est mise d'autant plus vraisemblablement en valeur par la motivation de l'affrontement collectif par ce provocateur²³.

Grâce donc à l'accroissement du noyau légendaire de Roncevaux dû à ce personnage fictif dont la fonction principale est de faire croire à un état faux des circonstances afin de faire faire ce que l'on savait déjà selon la chronique, la légende se trouve dotée d'une causalité plus logique et donc d'une vraisemblance qui manquait jusqu'alors. Là où l'organisation événementielle chez Eginhard est pour ainsi dire parataxique, synthétique et unidimensionnelle, ayant trait seulement à la simple juxtaposition des effets vus selon leur dimension collective, la re-mémoration de la légende dans le *Roland* d'Oxford réalise une syntaxe narrative qui est plutôt analytique et bi-dimensionnelle, grâce à la coordination des effets collectifs et de leurs causes singulières²⁴. Ces opérations factitives contextualisent le poème entier, du fait que le crime et le châtement de Ganelon englobent la matière primitive de la bataille; cela illustre bien à quel point le remaniement des légendes épiques dans les chansons de geste a contribué à la fondation d'un type de discours pseudo-historique dont les premiers chroniqueurs s'inspireront dès le début du siècle suivant²⁵.

Si pourtant la dimension manipulatoire épique repose sur une armature sémiotique des plus classiques, le discours persuasif épique n'atteint jamais le stade de figuralité cérébrale que l'on trouvera moins d'un siècle plus tard chez les premiers romanciers. Quoique la provocation s'élabore par une suite de questions et de réponses («... quand sera-t-il recru de mener ses guerres?» — «Jamais», dit Ganelon, «tant que vivra son neveu». (XLI); «... quand sera-t-il enfin recru de guerroyer?» — «Jamais», dit Ganelon, «tant que Roland vivra», (XLII), etc.), cette itérativité

²³ Cf. l'étude du traître dans L. Marin, *Sémiotique de la Passion. Topiques et figures*, Paris 1971.

²⁴ Nos propos rejoignent ceux d'E. Vance, «Roland et la poétique de la mémoire», *Cahiers d'Etudes Médiévales* 1 (1974): 103-15.

²⁵ Voir mon «Pseudo-Historical Discourse in Fiction: *Cligés*», in *Essays in Early French Literature Presented to Barbara M. Craig*, éd. N. Lacy et al., Birmingham (Al.) 1982, p. 9-24; cf. M. A. Beer, *Villehardouin, Epic Historian*, Genève 1968.

quasi liturgique est un produit de la composition formulaïque, et donc un souvenir encore assez fidèle d'une oralité antérieure²⁶. Par conséquent, le discours persuasif de l'épopée primitive, tout efficace qu'il soit, s'amplifie assez rudement, à grand renfort d'antiphones et d'anaphores déterminant un vrai 'matraquage' du contenu.

III. *L'énoncé manipulateur: la persuasion dramatique*

A côté d'un discours épique qui peut incorporer des figures de la manipulation à des fins pseudo-historiques, on trouve, également à ses débuts vernaculaires au XII^e siècle, un discours ecclésiologique déjà en place depuis des siècles²⁷. Parmi ses premières manifestations en langue vulgaire figurent les récits hagiographiques et, vers la fin du siècle, le drame semi-liturgique, inauguré par l'*Ordo representacionis Ade*, le célèbre *Mystère d'Adam* (vers 1170).

A propos de cette pièce, on a souvent fait remarquer les innovations du dramaturge anonyme par rapport à la source biblique. Paradoxalement, grâce au langage féodal des personnages et à une théologie très médiévale, le familier ecclésiologique redécouvre dans ce *Mystère* l'étrange du quotidien anglo-normand. Ce qui ne manque pas de frapper dans ce remaniement anachronisant, c'est la manière dont est conçue la scène de la tentation. Au début de la pièce, Dieu le Père — Figura — conclut avec Adam et Eve le pacte que l'on sait: Adam doit aimer sa compagne et la gouverner par la raison (vv. 1-24)²⁸. Celle-ci est tenue d'aimer Dieu et de servir Adam (vv. 25-8). Souverains sur terre, le premier homme et la première femme demeureront dans le Paradis Terrestre aussi longtemps qu'ils s'abstiendront du fruit défendu (vv. 49-112). S'échelonnent ensuite trois manoeuvres de Diabolus, qui essaie de détourner le couple des termes du contrat fiduciaire initial. Il s'agit de provoquer la désobéissance et par là de résilier les engagements. En fait la quasi-totalité de la scène constitue,

²⁶ J. Rychner, *La Chanson de geste. Essai sur l'art épique des jongleurs*, Genève 1955; A. B. Lord, *The Singer of Tales*, Cambridge 1960; J. J. Duggan, *The Song of Roland: Formulaic Style and Poetic Craft*, Berkeley et Los Angeles 1973; P. Zumthor, *Introduction à la poésie orale*, Paris 1983, p. 103-24.

²⁷ Cf. mon *Semiotics of Deceit*, p. 135 s.

²⁸ *Le Mystère d'Adam (Ordo representacionis ade)*, éd. Aebischer, Genève et Paris 1964.

par rapport à l'Ancien Testament, une amplification de la matière par les démarches persuasives de Diabolus.

Pour commencer, Diabolus apprend à Adam que seul l'interdiction du fruit défendu l'empêche d'être l'égal de Dieu, et il lui ordonne d'en manger (vv. 113-72). La maladresse de cette première suggestion n'est que trop évidente. Le malin ne sait pas ménager son impatience et passe d'une révélation trop directe à une exhortation dénuée de diplomatie: «Creras me tu? Guste del fruit!» (v. 169). A la suite de ce premier échec, il s'éloigne quelque temps puis revient vers Adam avec, à l'esprit, un discours persuasif un peu mieux élaboré. Il dépeint d'abord le sort malheureux de son interlocuteur, simple jardinier de Dieu (vv. 180-6). Puis il souligne l'avenir euphorique qui l'attend s'il entame la pomme:

Escut, Adam, entent a moi:
Je te conseillerai en fei
Que porras estre senz seignor,
E seras per del creatur!
Jo te dirrai tute la summe:
Si tu manjues la pome

Tunc eriget manum contra paradisum

Tu regneras en majesté.
Od Deu poez partir poësté!

(vv. 187-94)

Adam pénètre cependant le véritable objectif de son interlocuteur: «Fui tei de ci: Tu es Sathan»... «Mesler me vols o mun seignor»... «Tu es traïtres, e sanz foi!» (vv. 195-204).

Incapable de venir à bout de la méfiance du premier homme, Diabolus va alors se tourner vers Eve. Ses deux échecs précédents l'ont rendu plus astucieux. Il tente d'abord de rassurer la première femme en lui déclarant de ne rechercher que son honneur et son profit (vv. 205-7). Il attire ensuite sa curiosité en l'informant qu'il a appris «Toz les conseils de paraïs» (v. 210). En en différant toute précision là-dessus, il essaie d'augmenter l'impatience qu'elle a de tout apprendre. Il a aussi recours à un lyrisme flatteur qui la distingue d'Adam, moins doué et indifférent à ses charmes:

DIABOLUS Tu as esté en bone escole!
Jo vi Adam: mais trop est fols.

EVA Un poi est durs.

DIABOLUS Il serra mols.
Il est plus dors que n'est emfers!

EVA Il est mult francs.

DIABOLUS Ainz, est mult serf!
 Cure nen voelt prendre de soi;
 Car la prenge sevals de toi!
 Tu es fieblette e tendre chose,
 E es plus fresche que n'est rose;
 Tu es plus blanche que cristal,
 Que neif que chiet sor glace en val.
 Mal cuple em fist li criator:
 Tu es trop tendre, e il, trop dur!
 Mais neporquant tu es plus sage:
 En grant sens as mis tun corrage.
 Por ço fait bon traire a toi:
 Parler te voil.

(vv. 220-36)

Le chemin ainsi frayé, il passe à la communication du secret, qu'il présente comme une privation scandaleuse, un «grant engin», celui du fruit défendu, dont les bienfaits comprennent «grace de vie, | De poëste e de seignorie, | De tut saver, bien e mal!» (vv. 243-51).

Pour finir, il dévoile son dessein, qui tend à faire d'Eve la manipulatrice d'Adam. De sujet-manipulateur, Diabolus passe au rôle actantiel de destinateur-manipulateur, tandis qu'Eve va parachever la provocation: «Primes le pren, e a Adam le done» (v. 263). Ayant constaté par la méfiance irréductible d'Adam l'inutilité de «l'action de l'homme sur l'homme», il préfère essayer le pouvoir de *la femme* sur l'homme par cette délégation de son rôle thématique de tentateur. Adam ne saura résister à l'objet interdit lorsque celui-ci sera vanté par la créature issue de sa propre chair. De prime abord, pourtant, la démarche d'Eve est trop directe car elle avoue franchement avoir eu un entretien avec Satan, aussitôt qualifié de «traître» par Adam (vv. 277-92).

Sur ces entrefaites paraît un *serpens artificiose*, adjuvant de Diabolus qui, selon la didascalie latine, chuchote un «conseil» à l'oreille d'Eve. Celle-ci prend la pomme et l'offre à Adam, qui reste toujours sur ses gardes. Pour dompter cette résistance, Eve exprime l'exaspération qu'elle ressent à l'égard d'un époux réticent: «Del demorer fai tu que las!» (v. 298). Dans cette phrase transparait en filigrane — et sûrement à dessein — un doute relatif au courage de celui-ci. Ceci rappelle les propos d'A. J. Greimas sur la communication négative sous-entendue qui caractérise le défi: «Dans le cas de la provocation par défi . . . , le message

persuasif du . . . manipulateur qui accompagne la proposition du contrat consiste à signifier au sujet qu'on se prépare à manipuler son manque de compétence: le sujet . . . est ainsi invité à exécuter un certain programme . . . et en même temps averti de son insuffisance modale (du 'ne pas pouvoir faire') pour l'effectuer»²⁹. L'effet voulu se produit immédiatement. Inquiet de la mauvaise opinion que sa femme pourrait avoir de lui, Adam dit: «E jo prendrai!» (v. 299). Pour le contraindre davantage, Eve en goûte la première et fait l'éloge du fruit:

EVA D'itel n'en gusta home.
 Or sunt mes oil tant cler veant
 Jo semble Deu le tuit puissant.
 Quanque fu, quanque doit estre
 Sai jo trestut: bien en sui maistre.
 Manjue, Adam, ne faz demore:
 Tu le prendras en mult bon ore!
Tunc accipiet ADAM pomum de manu Eve, dicens:
 Jo t'en crerra. Tu es ma per.

EVA Manjue! Nen poez doter.

(vv. 306-14)

Ainsi se commet la faute: dès qu'Adam a mangé du fruit défendu, il reconnaît d'emblée la profondeur de son tort et se lamenté dans une longue tirade (vv. 315-86).

On voit à quel degré le dramaturge, face à un épisode biblique fort laconique, se sert d'un programme manipulateur à trois volets pour donner de la vraisemblance et même de l'humour à une matière qui en était dépourvue. Comme pour la bataille de Roncevaux reprise dans la *Chanson de Roland*, la représentation théâtrale de la chute dépend pour son amplification de l'emploi astucieux des figures de la manipulation. Par moments, on frôle des perspectives dignes de la rhétorique oratoire: Ganelon se servant de la *vituperatio* pour augmenter la menace que constitue Roland aux yeux des Sarrasins, Diabolus et puis Eve du *laus* pour glorifier à ceux d'Adam les bienfaits du fruit défendu³⁰. Si Diabolus fait déjà figure d'agent publicitaire en cours de for-

²⁹ A. J. Greimas, «Le défi», *Actes Sémiotiques* 23 (1982): 39-48, repris dans *Du Sens II*, Paris 1983, p. 213-23.

³⁰ Cf. T. Todorov, *Théories du symbole*, Paris 1977, p. 59 s.; A. Colby, *The Portrait in Twelfth-Century French Literature: An Example of the Stylistic Originality of Chrétien de Troyes*, Genève 1965, p. 90.

mation lorsqu'il prône l'efficacité du fruit devant Adam (vv. 157-67), c'est déjà la femme, Eve, épouse et *per* d'Adam, qui mènera à son terme cette première démarche, *mais toujours en se servant du même message* (vv. 306-14). Ceci révèle chez le dramaturge un sens déjà assez raffiné du rôle de la contextualisation du message manipulateur. On savait déjà, paraît-il, et bien avant l'époque des mass-média, que pour bien anesthésier la méfiance du manipulé, le statut connotatif du manipulateur est tout aussi important que le message même, ce qui a été résumé par McLuhan dans un slogan bien connu: *The medium is the message*.

Par ailleurs, comme pour le remaniement de la bataille de Roncevaux, c'est l'événement déjà connu, la chute de l'Ancien Testament, qui sert de point de départ à une amplification en amont, vers une présentation vraisemblable d'un réseau causal qui aurait pu déclencher le drame. Les critiques de la pièce n'ont pas manqué de relever les nombreux indices d'une ré-écriture destinée à augmenter la contemporanéité de l'épisode: contrat quasi féodal passé entre Figura et ses créatures; langage sublime et oratoire de Dieu, terrestre et quotidien chez ses 'vassaux'; réaction vaniteuse d'Eve à un éloge conforme aux manuels de rhétorique, etc.³¹ A tout cela s'ajoute l'élaboration d'une dimension manipulateur reposant sur des modèles classiques de provocation et de tentation. Mais toute cette élaboration autour d'une structure factitive se déploie pour surmonter l'altérité de la source et ramener le public plus près d'un sens qui lui est cohérent. Au lieu d'un commentaire exégétique, mieux vaut une représentation des faits par des personnages habités de l'idéologie et du langage de l'époque. De plus, comme dans le cas de Ganelon, il s'agit dans le *Mystère* de personnages aux prises avec une présentation mensongère des choses.

Ces deux exemples d'énoncé manipulateur suggèrent que l'efficacité du remaniement dépendait de sa capacité à susciter une certaine identification de la communauté textuelle avec une séquence causale des plus vraisemblables du point de vue psychologique. Il était facile ensuite de dégager, entre la situation des

³¹ W. C. Calin, «Structural and Doctrinal Unity in the *Jeu d'Adam*», *Neophilologus* 46 (1962): 249-54; L. S. Crist, «Le *Jeu d'Adam* et l'exégèse de la Chute», in *Mélanges E.-R. Labande. Etudes de civilisation médiévale (IX^e-XII^e siècles)*, Poitiers 1974, p. 175-83; W. Morgan, «'Who Was Then the Gentleman?': Social, Historical, and Linguistic Codes in the *Mystère d'Adam*», *Studies in Philology* 79 (1982): 101-21.

personnages et celle du public, un contraste édifiant. La conscience communale pouvait ainsi se réaffirmer et se cristalliser autour d'une reconnaissance — véritable *anagnorisis* — de sa proximité et de sa distance par rapport au traître ou à l'homme déchu. Ainsi s'accomplissait, semble-t-il, l'objectif conservateur de l'amplification d'un énoncé destiné à faire croire ou à faire faire. Il s'agissait de dramatiser une démarche susceptible de conditionner la réception souhaitée. Celle-ci aurait provoqué le *catharsis* des attitudes représentées par les incarnations du mal tout en aboutissant à une réaffirmation de valeurs féodales et religieuses univoques et monologiques. Ce dernier projet ne pouvait pourtant se réaliser pleinement au seul niveau de l'énoncé.

IV. *L'énonciation manipulatoire*

Jusqu'ici ce parcours pour ainsi dire 'intergénérique' a relevé, dans deux des 'chefs d'oeuvre' du XII^e siècle, des épisodes cruciaux qui s'amplifient à partir de quelques configurations manipulatoires de base. Ceci atteste l'importance, dans les premiers textes artistiques français, d'un discours persuasif constitué par des structures sémiotiques canoniques et par un sens parfois assez raffiné de la logique et de l'éloquence. L'existence de ces actes de communication intersubjective révèle qu'avec des tendances à l'amplification des matières allait une certaine préoccupation de vraisemblance. A côté d'une notion élémentaire de la narrativité fondée sur la concaténation événementielle se profile un souci des plus conscients à l'égard des modalités virtualisantes conditionnant non seulement les actions mais aussi leurs conséquences ultérieures tant pragmatiques que morales. Pour mener cette enquête à son terme, il reste donc à situer ces instances du discours persuasif par rapport aux valorisations qu'on en fait, notamment au niveau des adjuvants de l'énonciation, à savoir les narrateurs et les voix narratives. A côté de l'énoncé narratif investi de figures manipulatoires se trouvent en effet les éléments d'une énonciation — ou d'une représentation, en ce qui concerne le discours dramatique — qui est elle aussi parfois factitive. Sa fonction principale est de manipuler la saisie du sens et, par là, la réception de l'oeuvre au sein de la communauté textuelle.

Dans les chansons de geste primitives, avant leur soi-disant 'contamination' par le roman peu après le milieu du XII^e siècle, on trouve normalement les marques d'une narration du type

'face-à-face dyadique'. L'oralité du jongleur est caractérisée par l'intimité — encore très évidente dans le manuscrit rolandien d'Oxford — entre celui-ci et son assistance. Il se révèle toujours prêt à attribuer aux événements le sens correspondant aux valeurs féodales et chrétiennes dont la chanson est avant tout pourvoyeuse. Le *croire* est modalisé par des énoncés qui représentent le futur du discours comme une re-mémoration authentique du savoir collectif et véridique sur le passé carolingien³². Est ainsi renouvelé et maintenu chez l'auditeur le sentiment que, ce qui va se passer ayant déjà eu lieu, la narration traite d'une matière digne de croyance. D'où une manipulation quasi 'illocutoire' — voisine de l'exhortation — par laquelle les conditions de la signification connotent celles de la véridiction. Cette manipulation cognitive épure le discours épique original de toute ambiguïté déontique pour qu'à la fin du parcours narratif, le narrataire, et avec lui la communauté textuelle, sache précisément comment valoriser les actes d'un Ganelon par rapport à l'axiologie du poème. Du narrateur épique dépend donc l'établissement des disjonctions axiologiques — vrai/faux, bien/mal, etc. — qui assurent l'équilibre monologique du discours épique³³.

Une situation semblable caractérise les genres du discours ecclésiologique. Quant aux poèmes hagiographiques, il existe une continuité remarquable entre l'antériorité des traditions grecque et latine, entre autres, et le développement d'une tradition française. En font foi les versions françaises de la *Vie de saint Alexis* et ses précurseurs latin, grec, et syriaque³⁴. En sus du remaniement amplificatoire évident, le narrateur prend en charge un rôle persuasif parfois assez semblable à celui que l'on trouve chez les prédicateurs de l'époque³⁵. La persuasion hagiographique répond à certains desseins: à la conversion malgré une vie d'excès ou de péché (*St. Eustache; Sainte Marie l'Egyptienne*); à l'émulation que suscite une vie exemplaire (*Alexis*, ms. A); à la reconnaissance d'un saint en tant qu'intercesseur (*Alexis*, ms. L)³⁶.

³² Cf. E. Vance, «Roland et la poétique de la mémoire», p. 109 s.

³³ Cf. J. Kristeva, *Semeiotiké. Recherches pour une sémanalyse*, Paris 1969, p. 97 s.

³⁴ K. D. Uitti, «The Old French *Vie de saint Alexis*: Paradigm, Legend, Meaning», *RPh* 20 (1967): 263-95.

³⁵ M. Zink, *La Prédication en langue romane avant 1300*, Paris 1982, p. 199-275; et J. Longère, *La prédication médiévale*, Paris 1983.

³⁶ Cf. mon «Pilgrimage Narrative and Meaning in MSS L and A of the *Vie de saint Alexis*», *RPh* 27 (1973): 143-57.

Dans les débuts du drame semi-liturgique, l'absence de narrateur ne diminue en rien la place importante accordée à la communication du sens des événements représentés sur scène. Cette fonction est remplie dans le *Mystère d'Adam* par le chœur qui, à intervalles, chante des passages du *Liber responsalis* (Septuagesima) correspondant aux scènes inspirées par la *Genèse*. De là découle l'aspect dit «semi-liturgique». La représentation en anglo-normand est une amplification par personnages de l'office et du texte biblique³⁷. Ainsi l'élément liturgique du spectacle établit-il *en abyme* la valorisation axiologique d'une mise en scène novatrice par rapport au texte de la Vulgate. Il s'agit de modaliser le croire du public en joignant à la pièce vernaculaire des chants liturgiques connus de tous et donc garants connotatifs de véracité³⁸. L'élément profane de la pièce se trouve ainsi récupéré et sacralisé.

Qu'il s'agisse donc de l'histoire de Charlemagne ou de l'histoire universelle, les structures sémiotiques de la manipulation peuvent s'intégrer aux procédés de l'*amplificatio* et fournir une motivation plus vraisemblable à des 'actes', toujours connus d'avance puisque ce sont des éléments d'une *science* collective. Par le discours persuasif, la signification de l'histoire donne lieu à sa re-présentation. L'enjeu est grand: dès que l'on déconstruit tant soit peu la *doxa* — la 'sagesse conventionnelle' — on court obligatoirement le risque de perturber l'axiologie antérieure associée à toute évocation du passé collectif et de prendre une certaine distance ironique. Ultérieurement un tel jeu conscient de 'l'horizon d'attente' pourra aboutir à des effets voulus. S'il en va ainsi de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux, par exemple, de telles tendances sont déjà évidentes dans le théâtre religieux de la fin du Moyen Âge³⁹. Mais dans nos exemples épique et dramatique du XII^e siècle, de telles virtualités ne se réalisent pas. Le jeu fait partie d'une narration conservatrice destinée à garantir la véridiction des sources canoniques et ce malgré l'écart entre celles-ci et les représentations imaginaires qui en dérivent. Grâce à la disjonctivité axiologique maintenue par la narration,

³⁷ O. B. Hardison, Jr., *Christian Rite and Christian Drama in the Middle Ages*, Baltimore 1965, p. 259-61; L. Muir, *Liturgy and Drama in the Anglo-Norman Adam*, Oxford 1973.

³⁸ Cf. mon *Semiotics of Deceit*, ch. 9.

³⁹ Voir R. Warning, «On the Alterity of Medieval Religious Drama», *NLH* 10 (1979): 265-92.

les valeurs chrétiennes et féodales d'un univers monologique se trouvent donc toujours confirmées.

Il s'avère que de telles intertextualités acquièrent un pouvoir persuasif d'autant plus grand qu'on les 'défamiliarise' juste assez pour que l'écart entre la source et sa représentation suscite l'attention du public, le rende plus apte à saisir le message orthodoxe. Celui-ci est maintenant auréolé d'une nuance d'étrangeté tout aussi séduisante que convaincante. Par cette manipulation collusive entre représenté et représentant, les discours persuasifs épique et ecclésio-dramatique réussissent à préserver l'intégrité axiologique de leur matière ⁴⁰.

DONALD MADDOX

University of Connecticut, Storrs

⁴⁰ Pour une étude de la manipulation aux origines du roman médiéval, où le jeu avec la doxa se fait déjà sentir, et d'une manière assez raffinée, je renvoie à mon article: «Roman et manipulation au XII^e siècle», *Poétique*, n. 66 (1986): 179-190.